



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

N° 4– Juillet 2004

Langues de frontières et frontières de langues

SOMMAIRE

Marie-Louise Moreau : *Avant-propos*

Alain Viaut : *La frontière linguistique de la ligne A l'espace : éléments pour une schématisation*

Fernand Fehlen : *Le « francique » : dialecte, langue régionale, langue nationale ?*

Marielle Rispaïl, Marie-Louise Moreau : *Francique et français : l'identification des accents de part et d'autre des frontières*

Francis Manzano : *Pratiques et représentations linguistiques à la marge sud du territoire français (Languedoc, Roussillon)*

Cécile Canut : *Dire la frontière, la subjectivité à l'œuvre. Quelques notes à propos de la frontière catalane*

Isabelle Léglise : *Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière*

Samantha Chareille : *Aspects de la situation linguistique de l'Uruguay : le cas du portuñol*

Claude Frey : *Particularismes lexicaux et variétés de français en Afrique francophone : autour des frontières*

Compte rendu

Isabelle Pierozak : Dominique Caubet, *Les mots du bled*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 237 p.

DIRE LA FRONTIERE, LA SUBJECTIVITE A L'ŒUVRE¹

QUELQUES NOTES A PROPOS DE LA FRONTIERE CATALANE

Cécile Canut

LACIS, Université Montpellier III

« Je suis quelqu'un déjà d'un naturel que j'aime bien/voyager et aller vers d'autres cultures/et euh je pense que c'est important dans la mesure où ça me permet de communiquer et euh donc vers les cultures vers lesquelles je me dirige/non/donc c'est dans ce sens là/je veux dire car/j'aimerais qu'il n'y ait pas de frontières si tu veux/et je voudrais qu'à chaque fois que je me déplace et que je rencontre quelqu'un qui/parle une autre langue/être capable de le comprendre/dans toutes ses petites expressions journalistiques » (jeune homme plurilingue, étudiant, entretien C. Bruneel, 2001).

Les discours sur les langues et les pratiques se jouent en permanence de la notion de frontière, qu'il s'agisse de délimiter son « parler » face à celui de l'autre, ou à l'inverse de dissoudre les limites afin d'expérimenter l'indétermination des frontières en exerçant pleinement les mélanges et les contacts.

Le « passant du langage » (J.-M. Prieur, 2001 : 22) oscille en permanence entre ces deux pôles : réalité hétérogène et fantasme d'homogène, d'un, ancré dans l'originare. Ainsi, faisant sans cesse l'expérience de la pluralité de la langue et de sa variation, le sujet explore, à travers la parole, l'ouverture à l'autre espace, à l'autre discours, et finalement à la part d'étrangeté en soi.

« Le sujet comme passage, croisement, entrecroisement de renvois, de substitutions, se définit non pas dans l'identité, dans ce qui serait la centralité d'une position, mais entre, se pose dans un glissando indéfini, de même que le sens ne se tient pas dans les signes, mais dans le jeu illimité, non totalisable de leurs substitutions, entre les signes » (J.-M. Prieur, 2001 : 22)

Dans ce cadre, la frontière est toujours présente et toujours mouvante. Elle n'est que la répétition de cette rupture initiale, fondatrice, qui a inscrit le sujet comme être parlant : une multitude de micro-discontinuités dans l'infini continu. De fait, la pluralité des

¹ Ce petit travail sur la frontière catalane prend appui sur des corpus d'entretiens réalisés par mes étudiants de DEUG (cours de *méthodes d'enquête*) à propos des pratiques langagières en Catalogne. Il s'agit ici de A.Taverner, L.Vacle, E. Gros, C. Pevny, et M. Parrayre. J'ai retenu quelques extraits concernant plus particulièrement la question de la frontière. Il convient toutefois de souligner que le manque d'objectivité des enquêteurs débutants implique de traiter ces corpus comme des interactions au sein desquelles les précatégorisations et les imaginaires sur les pratiques langagières proviennent aussi des « enquêteurs ». Je remercie en outre A. Tabouret-Keller pour la lecture critique de la première version de ce texte.

positionnements subjectifs vis-à-vis du langage sera à la mesure de chaque parcours personnel.

« *Les frontières par arrêt sur image, d'ordre imaginaire, sont d'abord des formations subjectives(...) Dans leur particularité humaine, ces formations relèvent de la complexité d'une adhérence, produit de l'arrimage du spéculaire pur, et plus généralement du sensoriel, aux signifiants du langage. Complexité qui nous est spécifique. C'est d'elle que procède chez nous la réalité indéfiniment renouvelée du quotidien, de la mémoire et des rêves, c'est sur sa pâte que prospèrent nos passions et nos névroses* » (A Tabouret-Keller, 1997 : 153-154).

Dans le cas précis des situations d'*entre langues* et d'*entre nations*, là où le politique est venu inscrire une séparation, une délimitation spatiale, si les usages peuvent être répertoriés après de longues observations, les discours posent de multiples questions. Même dans le cas d'un terrain précis (et délimité !), la fluctuation des positionnements demanderait un très long travail d'analyse. Je proposerai donc pour ma part quelques notes autour de cet ancrage géographique, en prenant appui sur une zone française, la frontière catalane dans le Roussillon, à partir de corpus de discours récents². Cette situation a la particularité de concerner à la fois des langues différentes, le français et le catalan, le castillan étant maintenant bien moins présent, mais surtout des variétés de la langue catalane. Nous n'entrerons pas dans la question des usages, étudiée par ailleurs³, pour nous centrer sur l'analyse des discours épilinguistiques à propos de la frontière impliquant la relation entre Catalogne du nord et du sud, du point de vue des résidents roussillonnais. Les corpus étudiés ne légitimeront aucune généralisation sur les fonctionnements discursifs épilinguistiques propres aux locuteurs *en* frontières. Ils ont été choisis uniquement d'un point de vue thématique, c'est-à-dire lorsque les locuteurs évoquaient la frontière. Il nous semble néanmoins possible d'avancer quelques convergences entre les discours, à la lumière des études antérieures portant sur cette question.

Le trouble de la frontière

« *C'est ainsi que se situent le bng de nos frontières des régions qui viennent troubler l'image d'une unité nationale dont la composante de langue et de culture serait le ciment.* » (A. Tabouret-Keller, 199 : 152).

L'intérêt de cette thématique, du point de vue de la subjectivité, réside dans la mise en scène politique de la confrontation de l'hétérogénéité (plurilinguisme effectif des locuteurs et, souvent, émergence de mélanges codiques) et de l'homogénéisation (imposition d'une seule langue référant à un espace national).

Au cœur de cet *entre-deux* (ou plus), qu'il s'agisse d'un autre peuple, d'une autre langue, ou d'une autre variété, c'est donc bien la question de *l'autre* qui se pose. Comment faire de *l'autre* ? Comment faire pour que les Bulgares se différencient des Macédoniens, les Serbes des Croates, etc. La dimension nationaliste peut-elle suffire ? Il apparaît intéressant de voir que les locuteurs, s'ils s'approprient cette dernière, ne se suffisent pas de la dimension idéologique (appartenance nationale) pour légitimer la frontière. Leurs discours entrent nécessairement dans une recherche patiente de traits distinctifs homogénéisants confortant le discours politique⁴. Les éléments folkloriques, traditionnels (de traditions⁵ souvent fictives),

² Ces corpus ont été recueillis en 2002 et 2003.

³ Voir notamment Boyer (1991), Wanner (1993), Marley (1995).

⁴ C'est le cas des discours et des propagandes médiatiques actuelles en Bulgarie.

⁵ Voir entre autres : Anderson (1996), Gellner (1999), Hobsbawm (1992), Babadzan (1999), Bayart (1996), Amselle (1995).

culturels, religieux ou historiques servent alors à renforcer les oppositions. Mais dans le même temps, l'expérience de la similitude, du même « de l'autre côté de la frontière », vient contrer et parfois ruiner ce processus de différenciation. La frontière, qui est imposée pour séparer et délimiter, est alors subjectivement remise en cause, défaite ou déplacée. Paradoxalement c'est parfois au nom d'autres formes de nationalisme (homogénéisation *catalaniste* de type herdérienne⁶) que le lien peut être revendiqué aboutissant alors à la création d'une nouvelle frontière, au nord du département⁷. C'est à ce triple processus que nous consacrons cet article.

Quelques balises historico-politiques

euh : on ne peut pas effacer l'histoire/on ne peut pas effacer la situation des choses//corpus 2)

L'histoire de la frontière entre la France et l'Espagne est complexe et les locuteurs, même les plus jeunes, la font commencer à une seule date : le traité des Pyrénées qui, en 1659, établit l'annexion par le royaume de France des comtés catalans septentrionaux.

M-on est français/on est français depuis 1659//depuis 1659 nous hein et ben/on est français on est français (corpus 3)

On cultive cette mémoire collective comme pour se persuader d'une appartenance inéluctable à la France dont les séquelles restent enfouies, voire refoulées.

E - et : qu'est-ce que vous pensez des lois qui ont été mises en place par le gouvernement justement pour éliminer le catalan quoi comme quoi on interdisait de parler catalan par exemple comme vous : à l'école

M - oui mais ça ça date

E - oui c'est ancien

M - oui oui/ça depuis en 1659 quand il y a eu le traité de Pyrénées/Michel Michel derrière la porte des cabinets il avait tout un tout un : décret/tout un décret où était inscrit : : ça avait été/ils avaient été/ils étaient devenus/le Roussillon était devenu français donc/et et il fallait qu'ils perdent (corpus 3)

Toutefois, les conséquences de cette annexion sont encore vives. On se souvient des rebellions qui, à partir de 1662, se succédèrent, sans résultat. Dans ce contexte, la défense du catalan et son usage exclusif s'imposent jusqu'à la fin du XVII^e siècle. La francisation débute autour de 1682 dans les écoles de Perpignan. Elle se traduit par l'usage du français dans la rédaction de documents officiels d'abord.

Au départ sélective, cette francisation vise la totalité de la population. Elle ne touche plus seulement les classes dominantes, mais s'impose de manière coercitive à toutes les catégories sociales.

M - à la maison/à la maison oui déjà nos parents ils n'ont pas été à l'école comme nous hein/moi j'y ai pas été beaucoup m'enfin on a appris à parler français/à l'école c'était défendu de parler catalan

E - oui c'était interdit

L - oh oui/tout à fait//à la récréation on parlait catalan

M - oui mais si en classe/si tu voyais en classe quelquefois eh tu aspires quelquefois qu'est-ce que c'est que ça aspire aspire allez/tu me fais cent lignes/(corpus 3)*

⁶ « Il apparaît ainsi particulièrement intéressant de considérer la position de la Catalogne française qui se situe dans un contexte singulier, partagée entre l'idéologie universaliste française et la conception herdérienne de l'identité observable sur le versant sud de cet espace » (Pujol, 2002 : 153)

⁷ « (...) est-il bien nécessaire, afin de défaire (à tout le moins dans les esprits) une frontière méridionale jugée insupportable et inique, d'en (re)constituer ou d'en consolider une autre au nord de Salses, pour, une nouvelle fois, faire d'un lieu de passage naturel celui d'un nouvel enfermement ? » (Lagarde, 2002 : 163).

Si aujourd'hui le catalan est en voie d'assimilation en France⁸, l'évolution des discours ne peut être dissociée de l'histoire particulière de cette langue de l'autre côté de la frontière, après le franquisme. En effet, si en France elle est considérée politiquement comme une langue régionale, c'est-à-dire non nationale, non officielle, sa forte revalorisation en Catalogne du sud, grâce à l'officialisation et la normalisation, entraîne toutefois une conscience bilingue forte.

P- bien/je suis à un âge où je décomplexé/mais c'est vrai que quand j'étais jeune/au niveau des amis je complexais//on était jeunes tout le monde était français et on parlait/on communiquait/à l'école on jouait en français//d'ailleurs je me suis rendu compte qu'à l'âge adulte que d'autres enfants de mon âge avaient la même famille que moi/et parlaient catalan à la maison//mais je pense qu'on décomplexé de plus en plus/parce qu'avant les gens qui parlaient catalan étaient des paysans/des agriculteurs//donc à Perpignan on perdait le catalan/il ne restait que dans les villages/ça faisait un peu plouc/un peu paysan

E-et finalement qu'est-ce qui a fait qu'étant petit tu te mettes à parler français ?

P-la confrontation avec l'école/je pense qu'avant d'être scolarisé/j'aurais été de l'autre côté de la frontière/je serais rentré dans une école castillane/ce qu'on appelle espagnol/là j'étais en France/donc j'ai parlé français et j'ai appris à l'écrire/et dans un but social je parlais de plus en plus français (corpus 1)

Ainsi la région Languedoc-Roussillon continue à promouvoir timidement le catalan à travers divers organismes officiels et associatifs de défense de la langue et la culture occitanes et catalanes. Malgré tout, on peut se demander, à première vue, pourquoi les Catalans du nord, à l'image de leurs compatriotes espagnols, ne revendiquent pas plus ouvertement leur particularisme, voire la fusion des deux Catalognes (à l'exception des militants catalanistes, nous y reviendrons).

Une éventuelle autonomie politique, sur le modèle corse ou basque, impliquerait une remise en cause de la frontière, de l'identité nationale, et des types d'appartenances socio-politiques⁹. C'est à partir de ce constat que je vais examiner les discours de locuteurs roussillonnais, recueillis dans un corpus qui ne vise en aucun cas la représentativité, mais dans une approche qualitative, qui tente de cerner quelques imaginaires particuliers.

Si nos corpus ne comportent pas de positions revendicatrices extrêmes¹⁰, cela ne doit pas conduire à penser que ce type de discours n'existe pas¹¹, mais il reste toutefois marginal. Notre tâche sera donc d'analyser les discours de Catalans d'âges différents et appartenant à des milieux variés afin de proposer un premier regard sur la mise en discours de la frontière. Insistons bien sur l'aspect fragmentaire de cette première approche, qu'un traitement plus approfondi des corpus devrait permettre de compléter.

Construction et fluctuation de la frontière

A travers les quatre extraits de corpus (annexe présentée ci-dessous), arrêtons-nous d'abord sur les mots de la frontière : comment la dire ?

⁸ Une régression des usages est confirmée par les enquêtes (Courouau, 2002).

⁹ Depuis longtemps, les graffitis sur les murs (« Estat català », « Perpinyà és Catalunya », etc.) signés par l'« organització independentista » ou les revendications *catalanistes* font référence à cette possible abolition de la frontière mais restent minoritaires.

¹⁰ Les réticences majoritaires des Catalans du nord au *catalanisme* sont déjà évoquées par Wanner lors de son enquête à Salses (1993 : 99).

¹¹ Voir par exemple <http://www.bloc-catala.com/perunestatutocatal%E0.htm>

Notons que les modalités d'enquêtes ne sont pas à l'origine de possibles atténuations des discours puisqu'elles ont été menées par des étudiants catalans auprès de leurs proches dans une relation de grande confiance.

Il faut noter au préalable que les enquêtes étaient centrées sur la mise en discours de la langue, et ne portaient pas de manière focale sur la frontière, que les témoins ont toutefois évoquée à chaque fois : elle apparaît comme un élément incontournable de leur relation aux langues, comme partie prenante de leur paysage linguistique.

Les premiers mots de Pierre dans le corpus 1 sont significatifs :

E- alors Pierre/quelles sont les particularités de ta région ?

P- bien/au niveau du département/c'est d'abord un département frontalier/je pense que c'est particulier même si ce n'est pas le seul en France/il y a beaucoup de frontières/mais c'est un pont dans les Pyrénées/(corpus 1).

D'emblée, cette frontière est donnée comme ambiguë, à la fois ligne de partage, limite et « pont ». Cette dernière métaphore est riche de sens : à l'image de la réalité géographique et historique de cette frontière traversée de toutes parts pendant des siècles, c'est donc en termes de *lien* que se donne la frontière suivant la définition du « pont » : « Construction permettant de franchir un obstacle encaissé », « ce qui sert de lien entre deux choses¹² ». Au « pont », on pourrait substituer la « couture » de C. Raffestin (1986).

Cet état de fait est d'autant plus évident que si ce locuteur est « né français », ses parents, eux, sont nés « de l'autre côté de la frontière », en Catalogne sud. Son imaginaire « transfrontalier » s'inscrit dans un parcours familial précis.

P- oui/c'est ma langue maternelle/il faut dire que je suis né dans une famille catalane d'immigrés économiques//mes parents sont rentrés en 1960 de la Catalogne du sud/de l'Espagne/donc il n'y avait plus/déjà de répression trop franquiste//mais c'est plutôt pour des raisons économiques que mes parents se sont installés ici/et ils ont eu leurs enfants ici/ma sœur aînée et moi//donc on baigne dans le catalan//en plus nos grands-parents nous ont suivis/donc dans la cellule familiale c'était le catalan/(corpus 1)

Ainsi, de « double culture » et « tourné vers la Catalogne et l'Espagne en général », ce locuteur dépasse, au quotidien, la limite induite dans la notion de frontière : « J'ai un pied dans le sud et un pied dans le nord ».

Pour beaucoup, la frontière est intériorisée, élément du décor familial, et rarement posée comme obstacle. Elle réfère à des activités multiples du quotidien.

et ton père si si il parle un peu catalan/il le parle pourquoi parce qu'il a entendu papy et qu'il allait euh : : au moment de de : : : la vendange ou si nous quand on allait cueillir les abricots euh la cogne on allait la chercher du côté de Figüère et c'était tous des gens qui parlaient de la Catalogne jusqu'à Figüère jusqu'à Barcelone on parle le catalan et nous quand nous faisons les vendanges ou la cueillette des cerises ou la cueillette des abricots/(corpus 4)

Pour d'autres, enfin, l'évocation de la frontière nécessite d'emblée de questionner les discours politiques, notamment ceux qui remettent en cause cette frontière et promeuvent sa dissolution.

O (...) he : il vaut bien mieux bien mieux essayer de de d'assumer un héritage tel qu'il est aujourd'hui et de garder tout ce qu'on a euh/y compris y compris la République//enfin je veux dire je je vois pas de si vous voulez d'opposition moi je ne je je il n'y a pas besoin c'est pas une question de frontière/c'est ça moi aussi qui m'étonne chez les catalanistes c'est que en déplaçant la frontière tout ira bien//mais enfin moi je sais pas ou alors je suis trop de gauche mais/enfin c'est pas en déplaçant les frontières qu'on change les sociétés/ (corpus 2)

Nous reviendrons sur les positionnements politiques, mais notons dès à présent que la frontière est bien au cœur de l'ensemble de la formation discursive concernant la question du

¹² Dictionnaire encyclopédique Hachette.

catalan¹³. Elle cristallise les différents positionnements, puisque la question est bien de se placer entre une réalité politique distinguant Français et Espagnols, et une autre réalité, où les Catalans seraient regroupés en une seule entité à travers leur langue et leur culture. Puisque la frontière *ne va pas de soi*, elle oblige donc les uns et les autres à se positionner. A la différence d'autres frontières, où l'identification de l'autre est appuyée par des critères tangibles (langue, culture, religion), il s'agit ici de construire de l'*autre* ou, à l'inverse, de construire du *même*.

La place du sujet dans l'entre-deux

Avant d'entrer dans la complexité de l'élaboration des appartenances à travers ces entretiens, regardons tout d'abord comment la subjectivité se donne ou se dissimule dans les discours. Il apparaît intéressant de remarquer que la place du pronom « je », contrairement à d'autres types de discours épilinguistiques en France ou ailleurs, est très fragile. Même dans les moments de description personnelle de l'enfance, le « je » dérive souvent vers le « on » ou le « nous » ou bien vers des formes impersonnelles comme « c'est », « y a ». Ce procédé est prégnant dans les corpus 1 et 4. Dans le corpus 2, le « je » est, pendant un long moment, uniquement présent dans quelques modalités autonymiques (« je veux dire », « moi je pense », « je dirais même ») au profit du « on », du « c'est », ou du « y a », avant de s'imposer dans les dernières phrases, signifiant alors le retournement du discours catalaniste identifié par le « ils ». Nous y reviendrons.

La mise à distance et la difficulté à s'appropriier son propre discours témoigneraient-elles d'une gêne ? d'une volonté d'assignation collective ? d'une parole qui se donnerait dans sa dimension, certes illusoire, d'unité communautaire ? Il semble évident qu'elle donne d'abord à entendre des discours rapportés, afin d'éviter une évocation plus intime du rapport aux langues.

Dans le corpus 3, la difficulté de l'enquêteur à obtenir une réponse personnelle de ses interlocuteurs va dans le même sens. Il finit donc par insister sur le « vous » et réalise une opération de forçage. Le terme « normal » indique clairement une précatégorisation de l'enquêteur et dévoile son propre imaginaire.

E - pour vous c'était normal que [le catalan]

M- [pour eux] pour eux c'était normal que le catalan disparaisse//ils étaient français et il fallait qu'ils parlent français

E - et vous vous en pensez quoi/vous auriez préféré vous auriez préféré qu'on continue à parler catalan//ou

L- non je sais pas/

M- préféré/

L-je sais pas/préférez : /nous on parle les deux langues alors

P- oui on parle on parle les deux langues oui/on parle plus catalan mais enfin

L- si mais/

M- être bilingue/c'est pas mauvais d'être bilingue/ (corpus 3)

Par une sorte de pirouette, les interlocuteurs ne répondent pas vraiment, attribuant le mot *préférez* aux langues, et non pas à leur positionnement politique. Pourtant, ils répondent

¹³ « En effet, il semble vain de rendre compte d'une spécificité nord-catalane en faisant abstraction de son caractère fondamentalement périphérique dès lors qu'on se réfère à ce « pays aux deux frontières », il est non moins indispensable de s'interroger sur la signification de la frontière, et surtout sur l'évolution même de cette signification, au moment même où les concepts de périphérie et de centralité sont, semble-t-il, en train de perdre de leur pertinence, dans le cadre nouvellement défini de l'Union européenne. » (Lagarde, 2002 : 102).

implicitement en niant la dimension bilingue qui a touché leur famille (ceci expliquant que leurs plus jeunes enfants ne parlent plus le catalan).

La définition de soi, ou disons la construction identitaire, passe donc par une multitude d'autres, par diverses identifications à des positionnements collectifs. Les procédés discursifs vont dans le sens d'une mise en discours collectif dans lequel le « je » doit s'inscrire. Dans ce contexte, les identifications sont variées et mouvantes. Les précautions oratoires, les euphémismes pour certains, les reprises indirectes ou plus explicites à travers les discours antérieurs réappropriés, montrent combien parler du catalan, c'est aussi se positionner politiquement pour ou contre l'idée d'une Catalogne unifiée, c'est-à-dire entrer, ou ne pas sortir, du discours commun.

Fluctuation des groupes d'appartenance

On pourrait alors imaginer des discours binaires dans lesquels le « on » ou le « nous » référerait à l'un ou l'autre pôle. Il n'en est rien. Tout comme le terme « Catalan », le jeu polysémique est en fait d'une grande complexité indiquant que pour chaque imaginaire, les stratégies d'appartenance aux groupes sont plurielles et dynamiques.

Commençons par les pronoms, le plus fréquent étant le « on ». La première acception relevée concerne le générique référant au groupe « catalan » dont le signifié est plus ou moins flottant.

Dans le premier corpus, le « on » réfère successivement :

à la famille,

donc on baigne dans le catalan//en plus nos grands-parents nous ont suivis/donc dans la cellule familiale c'était le catalan/(corpus 1)

nous à la maison/on parlait toujours catalan/on n'a jamais voulu : /mes parents ne nous ont jamais dit non tu ne parleras pas catalan on est catalans (corpus 1)

au groupe de pairs,

on était jeunes tout le monde était français et on parlait/on communiquait/à l'école on jouait en français///(corpus 1)

au groupe professionnel,

donc dans les chantiers on parlait toutes les langues c'était international// (corpus 1)

mais surtout aux Catalans (Catalogne du nord).

/je pense qu'on ne pourra pas régresser (corpus 1)

je pense qu'on ne pourra pas faire un pas en arrière/mais c'est un petit pas/parce que la France/là on parle de régionalisation(corpus 1)

mais on peut s'appuyer dessus/la langue n'est pas perdue//donc on peut toujours se retourner vers l'Espagne/et en le parlant plus dans notre département des ponts pourraient s'ouvrir/ (corpus 1)

mais maintenant c'est quand même fort/car on est un département dont une partie est occitane/le nord/donc on est 500 000 personnes en France ou même à habiter dans un département catalan et on est tout petit//en France à Paris/on connaît les Catalans de Barcelone/mais aussi de Perpignan/parce qu'on a un rugby de haut niveau l'USAP qui arbore les couleurs// (corpus 1)

Il peut aussi correspondre à un présentatif (« il y a ») :

de l'autre côté de la frontière/c'est presque fédéral/ce sont des nations qui se regroupent en un Etat/et puis il y a dix millions de personnes qui parlent le catalan//donc c'est facile de s'y rendre et de communiquer dans la langue que j'aime// (corpus 1)

bien/au niveau du département/c'est d'abord un département frontalier/je pense que c'est particulier même si ce n'est pas le seul en France/il y a beaucoup de frontières/mais c'est un pont dans les Pyrénées//il y a toute une culture/une culture rurale/agricole/viticole/et l'identité catalane y est très forte/c'est un drapeau/c'est une langue/c'est des coutumes : // (corpus 1)

mais c'est vrai que d'un autre côté en Espagne c'est une autre philosophie/donc comme en Angleterre/ou en Allemagne avec les landers/on a des régions ou des nations qui se regroupent pour faire un Etat// (corpus 1)

Fréquemment, la spécification du « nous » ou du « on » prend sa source dans l'opposition entre locuteurs des villes et des campagnes :

où il y a une différence de heu : : /linguistique si tu veux c'est la le le catalan de la ville et le catalan de certaines régions/de chez nous/tu as par exemple Laurent le mari de Suzon il est de Saint-Laurent de Cerdan et bien il a un catalan qui n'est pas le nôtre/quand Laurent parle catalan y a des trucs que je comprends pas/c'est un catalan rocailleux//et peut-être tirant un petit peu sur l'espagnol/tandis que nous il est un peu francisé tu vois euh nous il est un peu francisé tu vois euh c'est (corpus 4)

Parfois même, le « on » se réduit finalement à la ville de Perpignan :

ça sonne pas comme chez nous tandis que euh nous en ville euh c'est un catalan du villaret comme on dit/parce que hé il est un peu francisé/on n'a pas trop l'habitude de parler ce catalan alors on on l'escamote un peu tu vois / (corpus 4)

Par contre, l'évocation du rapprochement avec la Catalogne du sud passe par le « tu » générique :

le catalan jusqu'à Figières tu tu tu le parles comme chez nous : : jusqu'à Barcelone le catalan il est à peu près pareil hein : /y'a pas une grosse grosse différence maintenant euh : : /la différence oui plus ou moins elle est marquée c'est sûr mais on se comprend très bien maintenant// (corpus 4)

Puis à la fin, le « je » fait à nouveau une entrée forte, complexifiant les catégorisations précédentes :

nous étions espagnols avant il faut pas l'oublier hein/on était sous la domination espagnole bon euh : après après le traité des Pyrénées on a été français//donc si on me demande qu'est-ce que vous êtes je réponds je suis française/je réponds pas je suis catalane/parce que catalane c'est c'est c'est du Perthus jusqu'à Barcelone mais : mais n'empêche que quand même euh je suis catalane/on ne peut pas me l'enlever/si on me dit est-ce que vous êtes catalane je répondrais oui/je suis née ici alors c'est que je suis catalane/parce qu'il y a des traditions// (corpus 4)

Ce passage très important, marquant la fluctuation des positionnements identitaires et le rôle de la frontière, indique clairement la mobilité des identifications que le jeu des pronoms révèle par ailleurs¹⁴.

Cette fluctuation porte aussi sur le lexique utilisé pour nommer les zones et les locuteurs de ces zones. Les oppositions Catalans du sud/Catalans du nord ou Français/Espagnols, ne dichotomisent pas des catégorisations subjectives bien plus subtiles.

Selon les thématiques choisies, le « chez nous », dans le corpus 1, correspond à la fois au « département », « département frontalier », « pont dans les Pyrénées » face à la « Catalogne du sud », à « l'Espagne » et à son élargissement (« la France » face à « de l'autre côté de la frontière », « l'Espagne »). Comme dans le corpus 4, les oppositions peuvent aussi se réduire à la ville (« Perpignan ») face aux villages (« plouc », « paysan »). Lorsque le champ politique est investi, l'opposition change : on passe du « département frileux », de la région que le locuteur voudrait voir nommer « les Pyrénées catalanes », mais pour laquelle le gouvernement français « traîne un peu les pieds », à la « région catalane », « région organisée » dont il décrit les effets positifs en matière de langue, d'économie et d'éducation parce que « c'est une autre philosophie ». A l'inverse, lorsque l'histoire est convoquée, le démon du franquisme rôde et le « département catalan » français réintègre sa valeur fondatrice originelle : il devient le « berceau des Catalans », de « la nation catalane ».

¹⁴ L'opposition entre Catalans/non-Catalans n'est pas marquée dans ces corpus car les enquêteurs sont tous catalans et connus des enquêtés, mais ce positionnement serait vraisemblablement beaucoup plus accusé explicitement si les enquêtes étaient menées par des non-Catalans.

La volonté de dissocier radicalement la Catalogne du sud et du nord s'exprime dans le corpus 2 de manière plus homogénéisante (la Catalogne est un « rêve » car les Espagnols ne sont pas des Français), et réactualise un imaginaire souvent dévalorisant de la situation sociale des Catalans du sud (Lagarde, 2002).

Non c'est vrai que ça c'est c'est une chose que/les catalanistes volontiers euh vivent dans un rêve et notamment dans le rêve qu'il y a une Catalogne et qu'il suffit d'ailleurs de parler catalan et de s'affirmer catalan pour que cette Catalogne existe/c'est quand même relativement FAUX (corpus 2)

Les arguments utilisés pour marquer la nécessité de la frontière sont multiples. Ils concernent « tout un tas de traits » qui marquent la différence et identifient l'autre, « ces gens-là » : la manière de manger, le rythme de la journée, la culture, les usages variants de la langue, etc. Plus profondément, l'histoire et la politique sont les facteurs déterminants de cette opposition entre le Roussillon, où l'on est républicains, « pleinement catalans », et le pays de « Franco », « qu'on appelle les gens du Sud ».

qu'on peut être en Roussillon pleinement catalans tout en n'ayant pas d'histoire vraiment commune avec ces gens-là depuis euh : trois quatre siècles//et bon qu'on a fait la révolution françAISE/on a fait un certain nombre de choses/on vit dans une société démocratique/he je veux dire bon euh/eux y a pas vingt ans ils pouvaient pas dire tout ce qu'ils pensaient (corpus 2)

Outre les dénégations (« Mais c'est pas tant péjoratif qu'une réalité même ») et les soubassements politiques sur lesquels s'appuient ces discours, les positionnements complexes visent à s'affirmer catalan sans passer par la Catalogne du sud mais tout en reconnaissant une « culture commune qui remonte loin ».

ils sont pas dans la réalité des choses/ne/parce que y a certainement un catalanisme/euh : possible/je dirais même nécessaire/parce qu'une culture c'est c'est une culture et c'est tout c'est tout un patrimoine/c'est un legs/c'est tout qu'on ne peut pas laisser tomber et qui certainement d'une certaine manière a un certain avenir (corpus 2)

Nulle contradiction ici, mais l'exacte représentation d'une négociation identitaire permanente selon qu'elle prend appui sur l'histoire, la politique, les données sociales, linguistiques, etc. L'idéal s'inscrit alors dans l'héritage pluriel,

les Catalans du Roussillon et de Cerdagne qui sont devenus français par l'histoire et l'ont pas fait du jour au lendemain/ils l'ont fait au bout d'un certain nombre de siècles/ça ne peut pas se se défaire et d'ailleurs pourquoi/he : il vaut bien mieux bien mieux essayer de de d'assumer un héritage tel qu'il est aujourd'hui et de garder tout ce qu'on a euh/y compris y compris la République (corpus 2)*

contre l'unité mythique :

je crois qu'il faut s'abstraire de cette idée qu'il y a une Catalogne auquel tout le monde peut communier religieusement euh en voyant les quatre barres et en chantant la Sant Espina//c'est ça/c'est un c'est un c'est un mythe (corpus 2)

Dans le corpus 3, si l'unité est aussi rejetée, c'est plus en termes pragmatiques (« c'est pas possible ») visant à un compromis « on est français » et « catalan », « c'est pas mauvais d'être bilingue ».

De manière différente, la locutrice du corpus 4 insiste sur la « catalanité » et le lien linguistique avec la Catalogne du sud, reléguant l'autre aux zones frontalières du nord :

y'a y'en a aucun qui soit arrivé heu de l'astranger comme on dit chez nous parce que l'étranger c'est c'est quand tu dépasses heu heu Salses tu vois/l'étranger c'était après Salses alors c'était le Narbonnais/c'était l'Hérault/c'était E - c'était les gabax¹⁵*

¹⁵ On trouve aussi l'écriture « gavatxos » (Courouau, 2002 : 32).

B - les gabax voilà/alors non non nous nous sommes une famille/de de vraiment catalans et tous les enfants sont nés catalans et tout le monde a été euh : : du : : du pays quoi de catalan (corpus 4)

La frontière ainsi déplacée, permet d'assurer le lien avec l'Espagne, *non le catalan jusqu'à Figuières tu tu tu le parles comme chez nous : : jusqu'à Barcelone le catalan il est à peu près pareil hein : / (corpus 4)*

ou d'opérer quelques différenciations à l'intérieur du continuum : *tu as par exemple Laurent le mari de Suzon il est de Saint-Laurent de Cerdan eh bien il a un catalan qui n'est pas le nôtre/quand Laurent parle catalan y a des trucs que je comprends pas/c'est un catalan rocailloux//et peut-être tirant un petit peu sur l'espagnol/tandis que nous il est un peu francisé tu vois euh c'est (corpus 4)*

Ce catalan, qui « ne sonne pas comme chez nous », renvoie d'abord aux villages, mais porte l'empreinte de l'espagnol selon un tracé géographique subjectif qui finit par revenir au point de départ, de manière inversée :

en Cerdagne/Cerdagne ils ils parlent pas le même catalan que nous y a : : euh : : l'intonation/y a la proximité peut-être de l'Espagnol aussi euh : : qui change beaucoup de choses parce que tu vois Saint-Laurent de Cerdan/c'est près de l'Espagne euh/la Cerdagne c'est près de Puigcerdà/c'est l'Espagne : alors peut-être c'est englobé dans la/heu/Céret c'est près du Perthus/alors peut-être qu'il y a une//une phonétique un peu/espagnole si tu veux hein : : /ça sonne pas comme chez nous tandis que euh nous en ville euh c'est un catalan du villaret comme on dit/parce que hé il est un peu francisé/on n'a pas trop l'habitude de parler ce catalan alors on on l'escamote un peu tu vois/ (corpus 4)

Encore une fois, il s'agit moins de contradictions, que d'exploration de la variation et des jeux d'appartenance. La mobilité des positionnements identitaires se déploie ici encore à travers la différenciation des parlers entre l'*autre* et le *même*, successivement le catalan des villages puis celui du sud, en zone espagnole. Les modalisations (« peut-être », « tu vois ») les hésitations, les modalités autonymiques (« j'ai entendu dire », « comme on dit ») renforcent la dimension non assertive. Mais il ne s'agit nullement d'une difficulté à se positionner, ou d'une souffrance, les derniers mots le prouvent puisque le pronom « je » se réapproprie cette dimension plurielle de l'identité¹⁶ :

donc si on me demande qu'est-ce que vous êtes je réponds je suis française/je réponds pas je suis catalane/parce que catalane c'est c'est c'est du Perthus jusqu'à Barcelone mais : mais n'empêche que quand même euh je suis catalane/on ne peut pas me l'enlever/si on me dit est-ce que vous êtes catalane je répondrais oui/je suis née ici alors c'est que je suis catalane/parce qu'il y a des traditions// (corpus 4)

De la pluralité à la réification identitaire

A la fois présence et absence, montrée ou occultée, la frontière, selon les places et les désirs d'appartenance des uns et des autres, est une sorte de mise en abîme des effets d'identification des locuteurs. « On » est à la fois catalans, catalans du nord, roussillonnais, perpignanais, pyrénéens, et français. Le locuteur « promène » ses multiples « transportable identités » (Zimmerman, 1998 : 90), ce qui se donne « en commun » (Le Page Tabouret-Keller, 1985 : 235). Chaque positionnement dépend alors des critères convoqués (histoire,

¹⁶ Ce processus complexe est aussi mis au jour dans d'autres travaux : « Plus de trois cents ans après l'annexion du Roussillon à la France, les Roussillonnais sont donc, paraît-il, trop francisés pour souhaiter un changement des frontières. (...) Néanmoins, un nombre assez considérable de témoins ne se considèrent pas en premier lieu comme Français » (Wanner, 1993 : 100).

politique, culture, langues, etc.) et le sujet se *dit* en fonction du moment de parole, de sa position sociale, à partir de la nation, du département, de la ville, du village, de la Révolution française, des guerres, des mœurs, etc. Cet ensemble s'inscrit toutefois entre deux discours politiques antérieurs et homogénéisants dont on ne peut s'extraire : l'idéologie particulariste reposant sur la conception de l'appartenance régionale (ou l'identité de la *Casa*), et le modèle universaliste français (Pujol, 2002 : 154).

E - et qu'est- ce que vous pensez de ceux qui font les actions là//les militants/

M - oui//encore : question catalan ils sont pas trop//hein ils sont assez sérieux//mais il faudrait pas que ça devienne comme : /comme les Corses ou comme les Basques//

E- les Basques

L- oui

M - les Bretons encore ils sont un peu aussi : /ils se maintiennent

E - mmm :

M- parce que si on va sur ces : : si si on/les uns veulent être catalans/les autres veulent être basques les autres veulent être bretons les autres : sur le comté de Nice là-bas y a euh la Savoie/y a la Bretagne je l'ai citée et toutes ces petites régions quoi/ (corpus 3)

A l'inverse, les positionnements sont plus marqués dans le corpus 2 :

c'est ça moi aussi qui m'étonne chez les catalanistes c'est que en déplaçant la frontière tout ira bien//mais enfin moi je sais pas ou alors je suis trop de gauche mais/enfin c'est pas en déplaçant les frontières qu'on change les sociétés/on change les sociétés en changeant les rapports euh : entre les gens/entre en redistribuant les richesses autrement/en donnant les instruments de d'éducation de culture/en ayant des mobilisations sociales de tel ou tel axe ou tel ou tel niveau// (corpus 2)

Dans le corpus 1, la dimension revendicatrice est présente mais toujours modérée :

donc ce que je vais te dire c'est une phrase/une sardane très connue/qui revendique//parce que je suis/tu l'as entendu très revendicatif là-dessus/c'est som y serem gent catalana tan si es vol com no qui veut dire on sera catalans qu'on le veuille ou non//alors c'est vrai que c'est un peu fort/et c'est toujours des chansons un peu revendicatrices/et même un peu guerrières/mais ça montre quand même la détermination d'un peuple/enfin pas que des Catalans/des peuples qui veulent garder leur identité// (corpus 1)

mais moi je pense que là/ce qui est intéressant/ce n'est pas non plus de nous renfermer sur le catalan//le catalan c'est un droit culturel qu'on a/il faut le développer/le pérenniser/mais il faut surtout ne pas avoir peur de s'ouvrir (corpus 1)

La volonté, dans chaque cas de résister à l'homogénéisation du discours militant et donc à l'abolition de la frontière, entraîne un jeu discursif complexe visant toutefois à maintenir la dimension plurielle constitutive du sujet.

La fascination du même

La frontière est donc sans cesse à l'œuvre dans l'imaginaire des locuteurs, mais sa place n'est jamais stable selon les positionnements subjectifs à tenir dans telle ou telle situation.

De même, la frontière nationale n'est pas un obstacle à l'enchevêtrement de ces places, elle est présence et absence au gré des besoins dans l'interaction, elle est à la fois rupture et pont, elle n'empêche pas d'avoir un pied d'un côté et un pied de l'autre. Ce qu'on y parle est à la fois de l'*autre* et du *même*. Ce va-et-vient entre variétés ou entre langues, ce processus de négociation intersubjective permanente est le fondement même du rapport d'hétérogénéité au langage. Parallèlement, le besoin de faire de l'unité à certains moments implique donc la discontinuité, le marquage de l'autre langue, qu'elle soit l'espagnol, une autre variété de

catalan, ou le français. La mise en discontinuité, ou parfois en rupture, au sein du continuum, est toujours aléatoire et imprévisible. C'est dans l'interaction qu'elle naît, toujours particulière et singulière. Elle est alors portée par de multiples déterminismes intersubjectifs entraînant des effets d'identification (la famille, le groupe de pairs, le village, la ville, le département, la région, l'histoire nationale, l'économie, la culture, la littérature, etc.). Mais le jeu possible entre toutes ces identifications est justement l'essentiel de l'illusion identitaire : selon les critères convoqués, désirés, dans chaque situation de communication, s'érigent des discours de la frontière toujours différents. Pour cela, il est impératif de comprendre que si une personne est capable de tenir un discours stable sur un point face à un interlocuteur (ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que ce discours se perpétue *dans les mêmes termes* à d'autres locuteurs et à d'autres moments), on ne peut conclure à une soi-disant stabilité de l'imaginaire sur les langues. Si l'instabilité, la mouvance, le cheminement, etc., sont les caractéristiques profondes de l'activité épilinguistique (hétérogénéité inhérente aux discours épilinguistiques), même les discours les plus réifiés, dans une optique idéologique identifiée comme le nationalisme par exemple, se construisent à partir de ce « terreau » mouvant et varient discursivement. Cette homogénéisation ne peut parvenir à un point de stabilité tel qu'elle se donnerait de manière toujours identique, mot à mot. La réification maximale n'existe probablement qu'à l'écrit (corpus 5). Ainsi, les discours de revendication identitaire, tout entiers tournés vers la fascination du *un*, sont une répétition mécanique, du *même*, hors de toute subjectivation. Le discours revendiquant l'autonomie de la Catalogne, s'inscrit dans ce champ de l'homogène faisant de la langue un instrument de l'unité catalane. L'homogénéisation linguistique, à son extrême, s'inscrit alors dans une construction politique et idéologique bien connue même si les modes d'inscription philosophique sont différents :

« *La société catalane du nord se singularise ainsi par une position qui la situe entre la Catalogne du sud qui valorise son identité locale à l'extrême et l'idéologie nationale française qui lui interdit de revendiquer ses particularismes régionaux au nom de l'indivisibilité de la nation* » (Pujol, 2002 : 155).

Il serait intéressant de reprendre cette question des frontières nationales dans le cadre de la construction européenne actuelle qui implique, d'une manière nouvelle, ce jeu avec les limites et la promotion des langues régionales sans risque de bouleversement étatique. En s'attachant à la défense des langues dites « minoritaires », la communauté européenne s'engage, peut-être malgré elle, dans la voie de l'homogénéisation des groupes, du communautarisme et de la réification des frontières non plus nationales mais linguistiques. Certains locuteurs résistent toutefois à ces options uniformes et identitaires. Ainsi, en Bulgarie, les locuteurs du rom, dénommés « Roms » ou « Tsiganes », qui parlent souvent plusieurs autres langues (bulgare, turc, ou grec) ne semblent pas très favorables à un enseignement pour les enfants exclusivement dans leur langue maternelle. Tout comme de nombreux parents au Mali, qui se méfient des écoles expérimentales en bambara, peul ou songhay, les locuteurs sont peut-être bien plus favorables au plurilinguisme, à l'expérience de la pluralité, qu'au repli sur soi, sur sa « tribu » telle que l'évoque Konstantinovic :

« *Le retour à la "totalité" ancestrale exige le retour à son langage, celui qui est constitutif de l'esprit de la tribu et par lequel cet esprit "parle" : le langage de la tribu, auquel on retourne d'autant plus résolument que l'on sent profondément l'absence de la tribu, doit devenir notre langue afin que notre esprit puisse —par le biais de la langue— devenir à nouveau esprit tribal et "revenir" à elle, concorder avec elle.* » (Konstantinovic, 2000 : 68).

L'analyse de ces quelques paroles nous montre ainsi que le discours homogénéisant, quel qu'il soit (idéologies nationale française ou catalane), suscite toujours des résistances : « on » est à la fois français, catalan, roussillonnais, perpignanais, etc. Cette perception plurielle fondatrice du rapport du sujet aux langues (Prieur, 2002), et observable sur de nombreux

terrains (Canut, 2002), d'une part permet de se défaire de la notion d'identité réifiée (être *un*), et d'autre part de l'idée que ce jeu *entre* les langues, aboutirait à des « troubles », voire des « pathologies identitaires ». Si l'idéologie française s'est appliquée à réaliser une « patrimonialisation » et une « folklorisation » des langues régionales afin de « valoriser l'image de la langue française devenue symbole de modernité et d'une identité nationale fondée sur la citoyenneté et les valeurs de la République » (Pujol, 2002 : 149), cette vision homogénéisante, pas plus que celle des catalanistes, ne s'impose de manière exclusive dans l'imaginaire des locuteurs. Conclure à une « aliénation identitaire » et à une double exclusion des Catalans du nord, qui « souffrent ainsi d'être perçus comme les représentants d'une « ethnie minoritaire » par le reste de la population française et comme des « étrangers » par les Catalans espagnols » (Pujol, 2002 : 156), c'est réduire la construction identitaire à la dimension ethnique homogénéisante, et inscrire le sujet dans « l'hégémonie de l'homogène » (Derrida J., 1996). Les désirs des unes et des autres passent par d'autres voies, dont il ne faut pas exclure les critères simples d'intérêts économiques :

/donc on peut toujours se retourner vers l'Espagne/et en le parlant plus dans notre département des ponts pourraient s'ouvrir/même des ponts économiques/ y a beaucoup de travail de l'autre côté/ (corpus1).

« Passants des frontières », les locuteurs jouent avec les contraintes imposées, qu'elles soient symboliques, culturelles et linguistiques, ou réelles, économiques et politiques, tirant le meilleur des unes et des autres :

« Si l'on examine avec une certaine objectivité l'évolution de la renaissance catalane du sud, au XX^e siècle, on y voit comme point de basculement décisif en faveur de la langue et de la culture autochtones la prise en charge du catalanisme par la bourgeoisie marchande et industrielle. L'ancrage actuel au sud n'est en somme qu'une autre forme de ce même comportement, nullement désintéressé : les Nord-catalans n'auront fait ainsi que tirer partie de leur position charnière et bifrontalière » (Lagarde, 2002 : 178).

Au-delà des opportunités électoralistes d'un côté, ou économiques de l'autre, il conviendrait de suivre, de manière plus approfondie, les cheminements et l'entrelacs des positionnements subjectifs des locuteurs. Entre pluralité et tentative de rationalisation de la frontière, entre hétérogénéité et effets d'homogénéisation, la complexité des discours épilinguistiques mériterait une plus longue analyse afin de démêler l'impact des discours sociaux, politiques et idéologiques (extérieurs et antérieurs) sur les processus de subjectivation. L'hypothèse d'une occultation relative des expériences et des points de vue personnels, sous l'influence des idéologies, serait à confirmer à travers d'autres corpus. Il reste que les précatégorisations des étudiants débutants, en tant qu'enfants de Catalans, vont souvent dans le sens d'une mise en cause des discours consensuels de leurs parents, réactions fréquentes issues de leurs lectures sociolinguistiques, surtout à propos des langues régionales. L'un s'interroge alors sur la normalité d'une telle situation,

E - pour vous c'était normal que [le catalan]

Une autre, s'inclut dans le groupe par le « nous »,

E- c'est à cette identité qu'on nous reconnaît en France ?

Une autre encore, forte de ses premières connaissances, tente de « piéger » son interlocutrice en lui demandant de définir le catalan (langue, patois, dialecte ?)

E- pour toi le catalan c'est quoi c'est un patois ou un dialecte comment on pourrait dire ?

B- normalement c'est une langue/c'est une langue/moi

E- pourquoi normalement ?
 B- et bien parce que quand même ça a sa grammaire hein
 E-un patois n'a pas sa grammaire ?
 B- tu me poses une colle là je ne je ne sais pas//
 E- en tous cas pour toi c'est une langue

Un champ d'étude passionnant pourrait alors s'ouvrir à propos de l'impact des discours sociolinguistiques sur les imaginaires des étudiants. Récemment une étudiante, au cours d'un oral, évoquait son soulagement lorsqu'elle comprit, en cours, que sa langue, le créole, était selon elle « une vraie langue ».

ANNEXE : Corpus autour de la frontière¹⁷

1. Corpus 1 : Pierre, 35 ans, Perpignan, catalanophone, activité commerciale (P). Entretien par A.Taverner (E), 2003.

E- alors Pierre/quelles sont les particularités de ta région ?

P- bien/au niveau du département/c'est d'abord un département frontalier/je pense que c'est particulier même si ce n'est pas le seul en France/il y a beaucoup de frontières/mais c'est un pont dans les Pyrénées//il y a toute une culture/une culture rurale/agricole/viticole/et l'identité catalane y est très forte/c'est un drapeau/c'est une langue/c'est des coutumes : /

E-et cette langue le catalan tu la parles ?

P- oui/c'est ma langue maternelle/il faut dire que je suis né dans une famille catalane d'immigrés économiques//mes parents sont rentrés en 1960 de la Catalogne du sud/de l'Espagne/donc il n'y avait plus/déjà de répression trop franquiste//mais c'est plutôt pour des raisons économiques que mes parents se sont installés ici/et ils ont eu leurs enfants ici/ma sœur aînée et moi//donc on baigne dans le catalan//en plus nos grands-parents nous ont suivis/donc dans la cellule familiale c'était le catalan/

E-et aujourd'hui tu le parles encore ?

P-je le parle/mais toujours pareil dans la famille//l'avantage c'est que de l'autre côté de la frontière c'est une langue vivante/une langue quasiment d'une nation//de l'autre côté de la frontière/c'est presque fédéral/ce sont des nations qui se regroupent en un Etat/et puis il y a dix millions de personnes qui parlent le catalan//donc c'est facile de s'y rendre et de communiquer dans la langue que j'aime

E- et il y a des circonstances dans lesquelles tu évites de l'employer ?

P- bien/je suis à un âge où je décomplexé/mais c'est vrai que quand j'étais jeune/au niveau des amis je complexais//on était jeunes tout le monde était français et on parlait/on communiquait/à l'école on jouait en français//d'ailleurs je me suis rendu compte qu'à l'âge adulte que d'autres enfants de mon âge avaient la même famille que moi/et parlaient catalan à la maison//mais je pense qu'on décomplexé de plus en plus/parce qu'avant les gens qui

¹⁷ Les fragments de corpus présentés ici proviennent d'entretiens effectués par mes étudiants de DEUG au cours des années 2002-2003 dans le cadre du cours « méthodes d'enquête ». Les transcriptions ont été reprises par moi-même. La codification est volontairement minimale pour plus de lisibilité. Le choix de la transcription orthographique aménagée empêche toutefois de percevoir les éléments para-verbaux qui rendraient la transcription plus précise pour des analyses interactionnelles. Notre but étant l'analyse de discours, nous indiquons essentiellement les pauses courtes (/) moyennement longues (//) ou longues (///), l'intonation montante pour l'interrogation (?), les rires (*), les chevauchements ([]), les passages inaudibles (XXX) et l'intensité nettement forte de la voix (MAJUSCULE).

parlaient catalan étaient des paysans/des agriculteurs//donc à Perpignan on perdait le catalan/il ne restait que dans les villages/ça faisait un peu plouc/un peu paysan

E-et finalement qu'est-ce qui a fait qu'étant petit tu te mettes à parler français ?

P-la confrontation avec l'école/je pense qu'avant d'être scolarisé/j'aurais été de l'autre côté de la frontière/je serais rentré dans une école castillane/ce qu'on appelle espagnol/là j'étais en France/donc j'ai parlé français et j'ai appris à l'écrire/et dans un but social je parlais de plus en plus français

E-donc finalement/c'est ta scolarisation et celle de ta sœur qui ont amené le français à la maison

P-oui/bon/il faut voir que mes parents étaient des immigrés/et parce qu'ils ont changé de pays/maintenant ils s'y sont adaptés

E-[donc/c'est peut-être aussi pour mieux s'intégrer en France qu'ils ont choisi d'apprendre le français

P-[nous à la maison/on parlait toujours catalan/on n'a jamais voulu : /mes parents ne nous ont jamais dit non tu ne parleras pas catalan on est catalans//on peut pas dire catalanistes/indépendantistes/mais catalans//c'est notre culture/on la parle/on en a jamais eu honte//mais mon père a commencé à travailler en France où il était chef de chantier/il commandait des hommes/tout était en français/tout le monde le parlait//ou à l'école ou dans le monde de l'entreprise/tout le monde parlait français/encore que mon père étant dans les gros chantiers/il y avait beaucoup d'Espagnols/de Catalans/beaucoup aussi d'émigrés de la première vague d'Afrique du nord/donc dans les chantiers on parlaient toutes les langues c'était international//

E-d'accord/et si la politique en France n'a pas aidé justement à : /mais au contraire a défavorisé l'usage des langues régionales/est-ce que personnellement tu luttas pour le maintien de ta langue régionale dans ta région/tu essaies de le réactiver ?

P- bien/j'essaie/il faut voir que je suis de double culture/je suis tourné vers la Catalogne et l'Espagne en général/parce que j'ai une grand-mère de Valence/et je suis aussi né français/donc c'est vrai que la France a une particularité/d'un pays organisé depuis la Révolution au niveau central/où la République a amené tout le monde à parler la même langue//mais c'est vrai que d'un autre côté en Espagne c'est une autre philosophie/donc comme en Angleterre/ou en Allemagne avec les landers/on a des régions ou des nations qui se regroupent pour faire un Etat//mais je comprends comment s'est organisée la France/je suis contre mais je le comprends/je pense que petit à petit/bon nous on a aussi beaucoup de chance avec les Basques/j'ai plus peur pour les langues qui sont moins appuyées comme l'alsacien/le breton/je connais pas non plus très bien/mais ils sont en problématique/parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'aide//bon maintenant les langues régionales commencent à rentrer petit à petit à l'école/je pense qu'on ne pourra pas régresser//et aller vers l'interculturalité entre les peuples/les pays/mais aussi les régions dans les pays

E-mais justement/tu ne crois pas que l'on assiste à un tournant linguistique/le gouvernement ne réaliserait-il pas finalement que les langues régionales et la culture qui les accompagne/ont leur importance/et on dirait peut-être même qu'il y a une certaine volonté de relancer l'usage de ces langues minoritaires ?

P-je trouve que ça traîne un peu les pieds quand même/parce que : /bon moi je suis un peu plus particulièrement/parce que ça me touche peut-être plus mais y a des avancements/et des aides au niveau de l'Europe/qui vont dans ce sens/mais la France n'est pas des plus rapides/

E-mais peut-être que c'est déjà un pas ?

P-oui voilà/c'est ce que je dis/c'est un pas/et je pense qu'on ne pourra pas faire un pas en arrière/mais c'est un petit pas/parce que la France/là on parle de régionalisation/et tout ça ne plaît pas à beaucoup de monde quand même/

E-mais justement pour relancer le développement des cultures régionales/n'y a-t il pas des moyens par exemple : médiatiques/par l'enseignement/employés par l'Etat

P-bien sûr/et bien déjà/toujours pareil/j'ai un pied dans le sud et un pied dans le nord/donc je compare//en Espagne il n'y a pas un département qui n'ai pas deux trois chaînes locales/municipales ou cantonales/où les gens communiquent par l'intermédiaire des régionales//France 3/c'est un décroché de cinq minutes/des informations départementales pendant dix minutes/puis régionales/et puis hop on repart vers le national/

(...)

E-donc tu es plutôt confiant pour l'avenir du catalan ?

P- oui d'autant plus du catalan/parce qu'on peut s'appuyer sur l'autre côté de la frontière/à une région qui est organisée//il faut voir que là-bas en Espagne/la région catalane n'enseigne qu'en catalan//alors c'est pas une réalité qu'on retrouvera en France/je pense pas que ce soit souhaitable/mais on peut s'appuyer dessus/la langue n'est pas perdue//donc on peut toujours se retourner vers l'Espagne/et en le parlant plus dans notre département des ponts pourraient s'ouvrir/même des ponts économiques/y a beaucoup de travail de l'autre côté/

E – y a un dynamisme économique autour de la langue dans la région ?

P- bien sûr/ici à un moment donné/c'était même très fort/parce que c'était le rendez-vous des Catalans/qui pouvaient s'exprimer/faire toutes les festivités en catalan qui ne pouvaient pas se faire en Espagne//donc déjà le département à la culture d'organiser des grands rassemblements festifs/musicaux///mais moi je pense que là/ce qui est intéressant/ce n'est pas non plus de nous renfermer sur le catalan//le catalan c'est un droit culturel qu'on a/il faut le développer/le pérenniser/mais il faut surtout ne pas avoir peur de s'ouvrir/et faire venir des gens ici qui parlent d'autres langues régionales ou d'Etat/et qu'il y ait des concerts/de groupes de tous les pays/

E-mais quelque part/la culture est là comme un moyen de communiquer cette langue et cette culture/aux autres régions et de la faire connaître//par des festivals de la région propre au catalan on pourrait faire parler de notre culture

P-bon on commence/déjà/par la politique de Perpignan/le département est un peu frileux mais ça commence/on avait fait des demandes pour qu'on ne parle plus des Pyrénées orientales mais/ou des choses comme ça/des Pyrénées catalanes/je sais pas si ça va arriver/mais maintenant c'est quand même fort/car on est un département dont une partie est occitane/le nord/donc on est 500 000 personnes en France ou même à habiter dans un département catalan et on est tout petit//en France à Paris/on connaît les Catalans de Barcelone/mais aussi de Perpignan/parce qu'on a un rugby de haut niveau/l'USAP/qui arbore les couleurs/qui a toujours été tourné vers la catalanité/le drapeau du club est le drapeau catalan/le drapeau catalan est très présent dans les communes du département//il y a un drapeau/il y a une histoire///il faut savoir que la nation catalane est née dans le département//donc en réalité le berceau des Catalans/ce n'est pas Barcelone/ce n'est pas la Catalogne du sud/mais c'est notre département//et ça aussi les Catalans de l'autre côté le savent//c'est vrai que historiquement on ne le développe pas/ici/l'histoire c'est nos ancêtres les Gaulois/on n'est pas non plus des colonisés/il faut pas non plus délirer/mais c'est vrai que quand tu vas à Paris XXX il n'y a pas une rue des Catalans/

(...)

Le locuteur évoque les associations, les festivals, pour la défense du catalan

E- c'est à cette identité qu'on nous reconnaît en France ?

p- heureusement que c'est resté cette revendication d'une culture/parce que c'est ce qui a fait survivre les langues et j'espère que ça va avancer/parce que la langue c'est un autre problème/ça se perd/et c'est le premier signe à surveiller/parce que quand la langue est perdue

il est difficile de faire tenir la culture sans que ce soit un folklore/je crois que c'est la langue qui fait qu'elle ne l'est pas

(...)

E-donc pour conclure cet entretien tu aurais une petite phrase à me citer en catalan ?

P-bien/souvent quand ça sort spontanément c'est quand je lance des jurons/ou que je suis en colère//donc ce que je vais te dire c'est une phrase/une sardane très connue/qui revendique//parce que je suis/tu l'as entendu très revendicatif là-dessus/c'est som y serem gent catalana tan si es vol com no qui veut dire on sera catalans qu'on le veuille ou non//alors c'est vrai que c'est un peu fort/et c'est toujours des chansons un peu revendicatrices/et même un peu guerrières/mais ça montre quand même la détermination d'un peuple/enfin pas que des Catalans/des peuples qui veulent garder leur identité//

Corpus 2

O., homme, 45 ans, inspecteur des monuments historiques, catalanophone et (O) défenseur de l'enseignement du catalan, Perpignan. Entretien conduit par E. Gros et C. Pevny, 2002.

Après avoir défendu la culture catalane et l'inaction du gouvernement français, l'enquête (D) poursuit la discussion avec un ami (O).

D - Non c'est vrai que ça c'est c'est une chose que/les catalanistes volontiers euh vivent dans un rêve et notamment dans le rêve qu'il y a une Catalogne et qu'il suffit d'ailleurs de parler catalan et de s'affirmer catalan pour que cette Catalogne existe/c'est quand même relativement FAUX/euh : on ne peut pas effacer l'histoire/on ne peut pas effacer la situation des choses//c'est vrai que ça se voit un peu de manière un peu caricaturale dans la manière dont s'exprimait le père de : Dominique/et qu'on appelle les gens du Sud des Espagnols/mais c'est pas tant péjoratif qu'une réalité même s'ils sont catalans que/que la société de la Catalogne du sud parle catalan et que c'est sa langue/d'ailleurs véhiculaire/sa langue quotidienne/ils ont tout un tas de traits/par rapport à nous qui les désigne comme des Espagnols/euh : /la manière de manger : le rythme de la journée/tout un tas de choses et se ça ça n'empêche pas qu'ils sont catalans et qu'ici aussi on est catalans/mais si vous voulez c'est c'est pas y a pas je crois qu'il faut s'abstraire de cette idée qu'il y a une Catalogne auquel tout le monde peut communier religieusement euh en voyant les quatre barres et en chantant la Sant Espina//c'est ça/c'est un c'est un c'est un mythe/y a y a des modalités de vivre le le : la catalanité le catalanisme selon les régions les histoires d'ailleurs les Valenciens le vivent pas comme les Barcelonais et les Majorcains pas comme les gens du Principat et et faut admettre qu'on peut être en Roussillon pleinement catalan tout en n'ayant pas d'histoire vraiment commune avec ces gens-là depuis euh : trois quatre siècles//et bon qu'on a fait la révolution françAISE/on a fait un certain nombre de choses/on vit dans une société démocratique/he je veux dire bon euh/eux y a pas vingt ans ils pouvaient pas dire tout ce qu'ils pensaient/je veux dire quand même si euh : effectivement il y a une culture commune qui remonte loin/y a y a une langue qui est la MÊME/ça eh c'est clair he : d'ailleurs dans les statuts/les usages et dans les manières de l'utiliser sont pas tu tout les mêmes là-bas qu'ici/

O- Moi je pense y a y a la réalité [ils sont pas XXX

D- [ils sont pas dans la réalité

O-ils sont pas dans la réalité des choses/ne parce que y a y a certainement un catalanisme/euh : possible/je dirais même nécessaire/parce qu'une culture c'est c'est une culture et c'est tout c'est tout un patrimoine/c'est un legs/c'est tout qu'on ne peut pas laisser tomber et qui certainement d'une certaine manière a un certain avenir//je pense que enfin j'espère//mais certainement pas dans cette espèce de culture d'opposition comme quoi il faut

extirper euh la France et les Français pour faire renaître une Catalogne qui serait dessous/ou cachée par//ça ça ça n'a ça n'a aucun sens/ce sont ce sont ce sont les Cata- les Roussillonnais les Catalans du Roussillonnais et de Cerdagne qui sont devenus Français par l'histoire et l'ont pas fait du jour au lendemain/ils l'ont fait au bout d'un certain nombre de siècles*/ça ne peut pas se se défaire et d'ailleurs pourquoi//he : il vaut bien mieux bien mieux essayer de de d'assumer un héritage tel qu'il est aujourd'hui et de garder tout ce qu'on a euh/y compris y compris la République//enfin je veux dire je je vois pas de si vous voulez d'opposition moi je ne je je il n'y a pas besoin c'est pas une question de frontière/c'est ça moi aussi qui m'étonne chez les catalanistes c'est que en déplaçant la frontière tout ira bien//mais enfin moi je sais pas ou alors je suis trop de gauche mais/enfin c'est pas en déplaçant les frontières qu'on change les sociétés/on change les sociétés en changeant les rapports euh : entre les gens/entre en redistribuant les richesses autrement/en donnant les instruments de d'éducation de culture/en ayant des mobilisations sociales de tel ou tel axe ou tel ou tel niveau//je veux dire euh moi personnellement la frontière pour me se retrouver chez Franco j'en veux pas hein : merci//

Corpus 3 .

M. et L., couple de locuteurs du catalan, agriculteurs, 71 et 73 ans, Canohès. Entretien Vacle (E), 2003.

M - moi je n'aime pas trop ça hein/

E - oui mais en Espagne ils considèrent que la Catalogne c'est différent de l'Espagne

M - oui mais pourquoi ?

E - ben je sais pas/c'est les mentalités qui veulent ça

M -c'est les mentalités et ben/

L - oui c'est vrai/oui c'est vrai c'est les mentalités mais bon

M-on est français/on est français depuis 1659//depuis 1659 nous hein et ben/on est français on est français

E - oui

M - mes grands-parents mes grands-parents/ont servi la France/mon père a servi la France et//on est français

E - et qu'est- ce que vous pensez de ceux qui font les actions là//les militants/

M - oui//encore : question catalan ils sont pas trop//hein ils sont assez sérieux//mais il faudrait pas que ça devienne comme : /comme les Corses ou comme les Basques//

E- les Basques

L- oui

M - les Bretons encore ils sont un peu aussi : /ils se maintiennent

E - mmm :

M- parce que si on va sur ces : : si si on/les uns veulent être catalans/les autres veulent être basques les autres veulent être bretons les autres : sur le comté de Nice là-bas y a euh la Savoie/y a la Bretagne je l'ai citée et toutes ces petites régions quoi/

E - oui

L - on peut pas/c'est pas possible ça hein

E - oui non c'est sûr

L - c'est pas possible de : : //

E - et quand vous étiez petits vous parliez catalan

L - ah OUI

M - à la maison/à la maison oui déjà nos parents ils n'ont pas été à l'école comme nous hein/moi j'y ai pas été beaucoup m'enfin on a appris à parler français/à l'école c'était défendu de parler catalan

E - oui c'était interdit

L - oh oui/tout à fait//à la récréation on parlait catalan

M - oui mais si en classe/si tu voyais en classe quelquefois *eh tu aspilles* quelque fois *qu'est-ce que c'est que ça aspille aspille* allez/tu me fais cent lignes/*

E - *

(...)

L - entre nous on a jamais parlé français jamais jamais jamais

E - même aujourd'hui

L -jamais

(...)

E - et : qu'est-ce que vous pensez des des lois qui ont été qui ont été mises en place par le gouvernement justement pour éliminer le catalan quoi comme quoi on interdisait de parler catalan par exemple comme vous : à l'école

M - oui mais ça ça date

E - oui c'est ancien

M - oui oui/ça depuis en 1659 quand il y a eu le traité de Pyrénées/Michel Michel derrière la porte des cabinets il avait tout un tout un : décret/tout un décret où était inscrit : : ça avait été/ils avaient été/ils étaient devenus/le Roussillon était devenu français donc/et et il fallait qu'ils perdent

E - pour vous c'était normal que que [le catalan]

M- [pour eux] pour eux c'était normal que le catalan disparaisse//ils étaient français et il fallait qu'ils parlent français

E - et vous vous en pensez quoi/vous auriez préféré vous auriez préféré qu'on continue à parler catalan//ou

L- non je sais pas/

M- préféré/

L-je sais pas/préféré : : /nous on parle les deux langues alors

P- oui on parle on parle les deux langues oui/on parle plus catalan mais enfin

L- si mais/

M- être bilingue/c'est pas mauvais d'être bilingue/

(...)

Corpus 4

B, 76 ans, Perpignan, née à Mula, se dit « Catalane pure souche », arrivée à 5 ans; issue d'une famille commerçante (pressing). Récit de vie mené par M. Parrayre, (E), 2003, Perpignan.

La locutrice évoque pendant un très long moment son parcours de vie : l'arrivée en France, les aspects historiques et politiques, l'interdit du catalan à l'école, le rôle des réfugiés espagnols, les traditions catalanes.

E - oui mais à tes enfants tu leur as quand même euh : comment dire/transmis quand même tes valeurs

B - ah oui bien sûr euh la catalanité quand même est restée dans la maison/hein : : /euh nous sommes tous d'origine catalane mon père était catalan ma mère était catalane moi je suis née catalane et : : par force puisque nous sommes tous du du pays/y'a y'en a aucun qui soit arrivé heu de l'étranger comme on dit chez nous parce que l'étranger c'est c'est quand tu dépasse heu heu Salses tu vois*/l'étranger c'était après Salses alors c'était le Narbonnais/c'était l'Hérault/c'était

E - c'était les gabax

B - le gabax voilà/alors non non nous nous sommes une famille/de de vraiment catalans et tous les enfants sont nés catalans et tout le monde a été euh : : : du : : du pays quoi de catalan

(...)

E- mais en fait tu parlais catalan suivant le contexte suivant le sujet ou suivant les personnes ?

B- euh suivant plutôt les personnes parce que si elles te parlent catalan tu tu réponds en catalan ou alors euh même à la maison euh : : (...) et ton père si si il parle un peu catalan/il le parle pourquoi parce qu'il a entendu papy et qu'il allait euh : : au moment de de : : la vendange ou si nous quand on allait cueillir les abricots euh la cogue on allait la chercher du côté de Figuières et c'était tous des gens qui parlaient de la Catalogne jusqu'à Figuières jusqu'à Barcelone on parle le catalan et nous quand faisons les vendanges ou la cueillette des cerises ou la cueillette des abricots/

E - oui mais le catalan espagnol et le catalan enfin roussillonnais est quand même différent

B- non non non non non non oui non non non non le catalan jusqu'à Figuières tu tu tu le parles comme chez nous : : jusqu'à Barcelone le catalan il est à peu près pareil hein : /y'a pas une grosse grosse différence maintenant euh : : /la différence oui plus ou moins elle est marquée c'est sûr mais on se comprend très bien maintenant/où il y a une différence de heu : : /linguistique si tu veux c'est la le le catalan de la ville et le catalan de certaines régions/de chez nous//tu as par exemple Laurent le mari de Suzon il est de Saint-Laurent de Cerdan et bien il a un catalan qui n'est pas le nôtre/quand Laurent parle catalan y a des trucs que je comprends pas/c'est un catalan rocailloux//et peut-être tirant un petit peu sur l'espagnol/tandis que nous il est un peu francisé tu vois euh c'est

E - et tu l'expliques comment ça

B - ah bé parce que en ville nous le parlons mal//hé he : : nous ne le parlons pas assez souvent/alors euh il est un peu déformé/il paraît qu'à Céret on parle pas le catalan comme chez nous euh je connais pas des gens de Céret mais je l'ai entendu dire tu vois/en Cerdagne/Cerdagne ils ils parlent pas le même catalan que nous y a : : euh : : l'intonation/y a la proximité peut-être de l'espagnol aussi euh : : qui change beaucoup de choses parce que tu vois Saint-Laurent de Cerdan/c'est près de l'Espagne euh/la Cerdagne c'est près de Puigcerdà/c'est l'Espagne : alors peut-être c'est englobé dans la/heu/Céret c'est près du Perthus/alors peut-être qu'il y a une//une phonétique un peu/espagnole si tu veux hein : : /ça sonne pas comme chez nous tandis que euh nous en ville euh c'est un catalan du villaret comme on dit/parce que hé il est un peu francisé/on n'a pas trop l'habitude de parler ce catalan alors on on l'escamote un peu tu vois/

(...)

E- pour toi le catalan c'est quoi c'est un patois ou un dialecte comment on pourrait dire ?

B- normalement c'est une langue/c'est une langue/moi

E- pourquoi normalement ?

B- et bien parce que quand même ça a sa grammaire hein

E-un patois n'a pas sa grammaire ?

B- tu me poses une colle là je ne je ne sais pas//

E- en tous cas pour toi c'est une langue

B-pour moi je pense que c'est une langue/parce que quand même : : elle dérive hé et c'est une vieille langue puisqu'elle dérive du latin/elle dérive du latin donc euh c' c'est une langue/tu vois que maintenant on on on a refait quand même une école catalane/la Bressole et les enfants tout petits à la maternelle ils apprennent le catalan donc c'est que c'est une langue parce que si c'était un patois euh on le parlerait comme ça dans les villages on le parlerait peut-être un petit peu en ville ça se transmettrait de famille en famille mais euh : : on on n'aurait pas on n'aurait pas quand même euh : : une école catalane//la catalanité ne serait pas enracinée au point de de : : euh euh qu'on inculque aux enfants une langue/non moi je pense que c'est une langue et y a une grammaire/y a une grammaire y a un vocabulaire/y a y a des dictionnaires donc c'est une langue un patois euh/non non je ne le pense pas moi je je le

considère comme une langue/seulement : : bon une langue qui s'est un peu perdue en France depuis depuis depuis que nous sommes français/nous étions espagnols avant il faut pas l'oublier hein/on était sous la domination espagnole bon euh : après après le traité des Pyrénées on a été français//donc si on me demande qu'est-ce que vous êtes je réponds je suis française/je réponds pas je suis catalane/parce que catalane c'est c'est c'est du Perthus jusqu'à Barcelone mais : mais n'empêche que quand même euh je suis catalane/on ne peut pas me l'enlever/si on me dit est-ce que vous êtes catalane je répondrais oui/je suis née ici alors c'est que je suis catalane/parce qu'il y a des traditions//

BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLE J.-L., M'BOKOLO E., 1995, *Au cœur de l'ethnie, Ethnie, Tribalisme et Etat en Afrique*, La découverte-Poche, Sciences humaines et sociales, Paris, réédition 1999.
- ANDERSON B., 1996, *L'imaginaire national*, La découverte, Paris (publié en 1983, *Imagined communities : Reflexions on the origins and spread of Nationalism*, Londres).
- BABADZAN A., 1999, « Culture, coutume et tradition : les enjeux d'un débat », *Journal de la société des Océanistes*, n° 109, Musée de l'Homme, Paris, 1999-2, p. 7.
- BAYART J.-F., 1996, *L'illusion identitaire*, Fayard, Paris.
- BERNARDO D., 1988, « Le catalan, la problématique nord-catalane », dans G. Vermès *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, t.2, L'Harmattan, Paris, pp. 133-149.
- BOYER H., 1991, *Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques*, Logiques sociales, L'Harmattan, Paris.
- BOYER H., STRUBELL M. (éds.), 1994, *La politique linguistique de la Catalogne autonome et la sociolinguistique catalane : un état des lieux*, *Lengas*, n°35, Montpellier.
- CANUT C. (éd.), 2002a, *Langues déliées, Cahiers d'Etudes Africaines*, n°163-164, EHESS, Paris.
- CANUT C., 2002b, « Langues et filiation en Afrique. », *Afrique du monde, Les Temps Modernes*, n°620-621, Paris, pp. 410-440.
- CANUT C., 2002c, « Perceptions of languages in the Mandingo region of Mali », dans D. R. Preston (éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology II*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 31-40.
- CANUT C., 2004, « Frontières de langues frontières de cultures, quelques notes à partir du terrain malien », *Travaux de didactique*, n°50, Montpellier, pp. 112-143.
- COUROUAU J.-F., 2002, « Puissance et déclin du nord-catalan à travers les pratiques et les représentations », *Lengas*, 52, Montpellier, pp. 53-74.
- DERRIDA J., 1996, *Le monolinguisme de l'autre*, Galilée, Paris.
- GELLNER E., 1983-1999, *Nations et nationalisme*, Bibliothèque historique, Payot, Paris.
- GRAU M., 2002, « La littérature catalane de Catalogne nord.1970-2000. Essai d'approche bibliométrique », *Lengas*, 52, Montpellier, pp. 87-116.
- HOBBSAWM E., 1992, *Nation et nationalisme*, Gallimard, Paris.
- KONSTANTINOVIC R., 2001, « Sur le nazisme serbe », *Identités indécises, Lignes* 06, octobre, pp. 53-74.
- LAGARDE C., COUROUAU J.-F., 2002, « L'espace nord-catalan : une problématique singulière », *Lengas*, 52, Montpellier, pp. 7-12.
- LAGARDE C., 2002, « Le Sud contre le Nord, ou la fascination barcelonaise : vers une recatalanisation pragmatique ? », *Lengas*, 52, Montpellier, pp. 161-180.

- LE PAGE R.B., TABOURET-KELLER A., 1985, *Acts of identity, creole based approaches to language and ethnicity*, Cambridge university press.
- MARLEY D., 1995, *Parler catalan à Perpignan*, L'Harmattan, Paris.
- PUJOL D., 2002, « Patrimonialisation du phénomène culturel différentiel et dynamique de l'identité en Catalogne-nord », *Lengas*, 52, Montpellier, pp. 145-160.
- PRIEUR J.-M., 2001, *Frontières de sujets, frontières de langues : l'expérience subjective du passage*, Thèse d'Etat, Strasbourg I.
- RAFFESTIN C., 1986, « Eléments pour une théorie de la frontière », *Diogène*, n°134, pp. 3-21.
- SEROT P., 1996, *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIIIème siècle à nos jours*, Cahiers de l'ILSL, n°8, Presses centrales, Lausanne.
- SEROT P., 1997, « Faut-il que les langues aient un nom ? », dans Tabouret-Keller A. (éd.), *Le nom des langues I, Les enjeux de la nomination des langues*, BCILL 95, Peeters, Louvain-La-Neuve, pp. 167-190.
- TABOURET-KELLER A., 1997, « Les frontières, de feu, de glace. Une première exploration ? », *La maison du langage, Questions de sociolinguistique et de psychologie du langage*, Série langages et cultures, Université Paul-Valéry, Montpellier, pp. 151-164.
- WANNER A., 1993, « La situation de la langue vernaculaire dans les confins catalano-occitans. Enquête sociolinguistique comparative à Salses (Pyrénées Orientales) et Sigean (Aude) », *Lengas*, n°33, Montpellier, pp. 7-124.
- ZIMMERMAN D .H., 1998 , « Identity, context, and Interaction », dans *Identities talks*, SAGE, Londres, pp. 87-106.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli